

est une autorité, parce qu'il n'est pas en contradiction avec le Tcharaka ou d'autres ⁽¹⁾ [traités inspirés]. Mais si l'on prétend que l'autorité des Smṛitis leur vient à la fois et de ce qu'ils ont des sages inspirés pour auteurs, et de ce que leur doctrine se trouve ne pas être en contradiction avec celle du Vêda, nous répondrons que cela ne doit pas être, parce qu'il est plus simple et plus convenable d'admettre que leur autorité résulte [seulement] de ce que leur doctrine ne contredit pas celle du Vêda.

SECOND TRAITÉ.

UN COUP DE SANDALE SUR LA FACE DES MÉCHANTS.

Adoration à Çrî Gaṇêça! Quand on dit : « Quel motif aurait eu l'auteur « de l'ouvrage dont il est question pour y inscrire le nom de Vyâsa? Ce ne « peut être ni le désir des richesses, ni l'excès de l'affection ; » alors nous demandons à notre tour : Quand un auteur qui, comme vous, fait preuve d'une intelligence exercée, avance que le désir des richesses n'a pu être

Kâlamâdhava, traité qui est connu sous le titre de *Kṛityâratnâvali*, « le Collier des « cérémonies. » M. Wilson cite encore un autre ouvrage, le *Kṛichṇavidjaya*, qui est de Râmatchandra. (*Ibid.* p. 116.) Rien ne nous apprend si ce Râmatchandra est le même que celui auquel M. Wilson donne le titre de disciple d'Ânandatîrtha, c'est-à-dire de Madhvâtchârya. (*Ib.* p. 141.) Si cela était, comme je le suppose d'après la tendance vâichṇava des ouvrages qu'on lui attribue, il faudrait le placer au milieu du XIII^e siècle. C'est aussi ce que pense Colebrooke, qui après avoir cité le *Kâlanirṇaya* de cet auteur, exprime l'opinion qu'il florissait vers l'an 1165 de Çâka, ou 1244 de notre ère. (*Misc. Ess.* t. II, p. 379, note.) Un grammairien de ce nom, peut-être notre Râmatchandra lui-même, est auteur de la

Prakriyâ Kâumudî. (*Ibid.* t. II, p. 10 sqq.)

¹ Le Tcharaka est un traité de médecine qui est attribué à Patañdjali (Colebrooke, *Misc. Essays*, t. I, p. 235), et qui, suivant d'autres, est de Tcharaka dont il tire son nom. (*Orient. Mag.* t. I, p. 210.) J'ignore si ce Tcharaka est le même que le chef d'une des branches ou écoles auxquelles a anciennement donné naissance le Yadjurvêda blanc. (*Miscell. Essays*, t. I, pag. 17.) Quant à Vâgbhaṭṭa, je le trouve cité comme une autorité médicale dans l'analyse que M. Wilson a faite de la comédie intitulée *Hasyârṇava*. (Voyez *Theatre of the Hindus*, t. II, p. 409.) Notre texte confirme l'opinion de M. Wilson, qui pense que ce médecin est plus moderne que les auteurs qui passent pour les fondateurs de la science médicale dans l'Inde.